



ISSN 1961-9472

ISSN en ligne 2257-8404

Observations sémiotiques sur *Le Bourgeois gentilhomme*

Nedret Öztokat Kılıçeri

Université d'Istanbul, Turquie

nedretoztokat@yahoo.fr

<https://orcid.org/0000-0003-3445-1275>

Reçu le 06-08-2022 / Évalué le 21-10-2022 / Accepté le 09-12-2022

Résumé

L'intrigue du *Bourgeois gentilhomme* repose sur l'histoire de Monsieur Jourdain dont l'unique raison de vivre est d'être comme les « gens de qualité » tel qu'il l'affirme lui-même à plusieurs reprises. La noblesse lui apparaît comme l'enjeu principal de sa vie qu'il souhaite continuer conformément aux codes de la distinction sociale qu'il cherche à acquérir grâce aux diverses stratégies caricaturées qui donnent le ton exquis du comique de Molière. En nous recourant aux termes bourdieusiens tels la « distinction », l'« habitus » et la « classe », il est possible de considérer Monsieur Jourdain comme un personnage dramatique caractérisé par son ambition débridée pour se détacher de sa position de bourgeois qui ne le satisfait plus. La façon dont s'organisent le *faire* et l'être de cet homme tiraillé entre le réel et l'idéal constitue le centre de notre réflexion dans cette analyse qui a pour cadre la théorie de sémiotique greimassienne. Sans prétendre à l'exhaustivité, l'article propose une analyse du programme de Monsieur Jourdain pour devenir un gentilhomme, pour aborder ensuite le contenu véridictoire des actes de celui-ci ainsi que ceux de son entourage, et finalement, une analyse du discours du protagoniste en quête de l'estime social.

Mots-clés : *Le Bourgeois gentilhomme*, sémiotique greimassienne, programme narratif, narrativité, véridiction

Le Bourgeois gentilhomme üzerine göstergebilimsel gözlemler

Özet

Kibarlık Budalası “seçkin insanlar” gibi olma arzusunu hayatının amacı yapmış Monsieur Jourdain’in hikâyesini sahneye taşır. Dilinden düşmeyen “seçkin insanlar” gibi olmak onun için bundan sonra sürdürmek istediği yaşamın koşuludur ve bu uğurda gülünç yöntemlere maruz kalır. Molière’in komik etkisi burada parlar. Bourdieu’nün önerdiği “ayrım”, “habitus” ve “sınıf” terimlerinin esinlendiği gibi Monsieur Jourdain’i seçkin bir sınıfa ait olmayı saplantıya dönüştürmüş bir oyun kişisi olarak görebiliriz. Ülküsel olanla gerçek olan arasında sıkışmış bu kişinin eylemleri ve varlığı Greimasçı göstergebilim yaklaşımıyla bu çalışmada ele alınmıştır. Bütünsel olma savı gütmeyen çözümleme Monsieur Jourdain’in “seçkinlik” arayışını ve soylu bir beyefendiye dönüşme arzusunu bir izleniç olarak inceledikten sonra, kendisinin

ve çevresindekilerin edimlerini “doğruluk” açısından değerlendirmekte ve son olarak söylem özelliklerini dikkate almaktadır.

Anahtar sözcükler: *Kibarlık Budalası*, Greimas göstergebilimi, anlatı izlencesi, anlatisallık, doğruluk

Semiotic observations on the *Bourgeois gentilhomme*

Abstract

Le Bourgeois gentilhomme stages the story of Monsieur Jourdain subjected to a series of manipulative games in search of distinction dear to “people of quality” as he himself asserts on several occasions. The nobility appears to him as the main stake of his life that he wishes to live in terms of social distinction that he seeks to acquire through various ridiculous strategies that give the exquisite tone of Molière’s comic. By resorting to bourdieusian terms such as “distinction”, “habitus” and “class”, it is possible to consider Monsieur Jourdain as a dramatic personage characterized by the fierce ambition to detach himself from his position as a bourgeois which no longer satisfies him. The way that the doing and the being of this character tense between the real and the ideal are organized constitutes the center of our reflection in this analysis that we have conducted within the framework of the theory of greimassian semiotics. Without pretending to be exhaustive, the article proposes an analysis of Monsieur Jourdain’s program to transform himself into a “distinguished gentleman”, evaluates the actions of himself and those around him in terms of “veridiction”, and finally, exposes the characteristics of his discourse.

Keywords: *Le Bourgeois gentilhomme*, greimassian semiotics, narrativity, narrativ program, veridiction, enunciation

Introduction

Monsieur Jourdain cherche à être instruit, à plaire, à agir et à parler comme « les gens de qualité » ; ce modèle d’« honnête homme » que promulguait la morale classique du dix-septième siècle selon la célèbre règle de la « bienséance » apparaît comme la toile de fond du *Bourgeois gentilhomme*¹. Renvoyant à un style de vie, le terme est également porteur de valeurs auxquelles le protagoniste souhaite adhérer.

Employée bien avant le siècle du Roi Soleil et les moralistes de la Cour qui en faisait leur devise, la « bienséance » est définie dans *le Grand Robert* comme « caractère de ce qui convient, de ce qui sied bien ; ce qui convient, ce qui est conforme à la règle » et l’adjectif « bienséant(e) » renvoie à une qualité qui régit le « faire » et le « dire » dans « le domaine moral, social, et par extension, dans le domaine esthétique » telle que nous la retrouvons dans le *Volume 1*, aux pages 977-978. À côté de la qualité de ce qui répond aux normes morales de la société, le contenu du terme

se détermine également par les éléments sémantiques de conformité aux normes de la politesse et rivalise avec les synonymes comme « décence », « honnêteté », « pudeur », « civilité ». Composée à partir du *bene* et du verbe *seoir*, selon *Le Robert Dictionnaire Historique de la langue française*, le « bienséant » s'écrivait au début en deux mots pour désigner quelqu'un d'avenant (1080), après la disparition de cette forme, au XIII^e siècle apparaît la forme « bienséant à quelqu'un », et finalement l'adjectif prend « le sens de moral et social » à partir de l'époque classique (Vol. 2, p.1923).

Ce bref aperçu lexicologique suffit pour montrer la visée du *Bourgeois gentilhomme* qui se propose comme la critique du simulacre moral et culturel incarné dans le personnage de Monsieur Jourdain. Si ce dernier cherche à être et faire comme les nobles, c'est qu'il ne veut pas être exclu du jeu social de la Cour. Sa recherche explicite de « distinction » est concrétisée dans les gestes et les pratiques, et aussi dans son discours. Au prix de se ridiculiser, il souhaite opérer un changement radical par rapport à son habitus, c'est-à-dire dans ses jugements, ses actes, ses certitudes et toutes les pratiques sociales de la vie quotidienne. Autrement dit, il s'impose un nouveau style de vie en rompant avec les rituels et les manières de son milieu social familial.

Impatient pour adopter les us et les coutumes qui lui ouvriront les portes d'un monde supérieur, Monsieur Jourdain fait tout pour devenir et agir comme « les gens de qualité », cette expression qu'il répète inlassablement à son entourage. Comme nous le montre la pièce de Molière, les codes de la courtoisie raffinée, quand ils ne sont pas inhérents à la personne comme dans le cas de Monsieur Jourdain, finissent par devenir non seulement un élément comique mais surtout une obsession qui domine la pensée, l'affect et les actes de l'individu quitte à le réduire à une caricature sociale.

1. Une affaire de classe

Peut-on considérer le malaise de Monsieur Jourdain comme un « mal de la classe » ? Assez riche pour se permettre les leçons qui puissent l'élever au rang des « gens de qualités », Monsieur Jourdain réussira à peine à sortir de son malaise social et culturel aggravé par son impossible amour pour la marquise Dorimène. Son mal est doublement frustrant. Cependant le dénouement de la pièce montrera un Monsieur Jourdain honoré par un sultan imposteur qui mettra fin à ses tourments de distinction.

En nous référant à X. Molénat qui insiste sur la pérennité des codes de la distinction par lesquelles « Pierre Bourdieu montrait comment les classes supérieures

se distinguaient en s'appropriant les pratiques culturelles les plus nobles » (Molénat, 2011 : 12), reprenons la définition de Bourdieu pour réfléchir sur le drame de Monsieur Jourdain porté par ce désir inassouvi de « *distinction* » :

« En fait, par l'intermédiaire des conditions économiques et sociales qu'elles supposent, les différentes manières, plus ou moins détachées ou distantes, d'entrer en relation avec les réalités et les fictions, de croire aux fictions, aux réalités qu'elles simulent, sont très étroitement liées aux différentes positions possibles dans l'espace social, et par là, étroitement insérées dans les systèmes de dispositions (habitus) caractéristiques des différentes classes et fractions de classe. Goût classe, et classe celui qui classe : les sujets sociaux se distinguent par les distinctions qu'ils opèrent, entre le beau et le laid, le distingué et le vulgaire, et où s'exprime ou se traduit leur position dans les classements objectifs. » (Bourdieu, 1979 : VI).

Le projet de Monsieur Jourdain est bien précis : dans sa détermination de changer son habitus de bourgeois, il affiche ouvertement son désir d'appartenir à la classe distinguée, d'avoir une nouvelle position sociale, de faire partie d'un nouvel espace social, de s'assurer la vénération des hommes de qualité. En effet, Monsieur Jourdain est tout à fait conscient de son appartenance à la classe bourgeoise et il veut combler ses lacunes. De plus, il a les moyens pour changer de style de vie. Si le « style de vie » est un ensemble de gestes, pratiques, jugements, convictions, préférences moraux et esthétiques, au sens bourdieusien du terme, nous devons relire l'entêtement et l'application de Monsieur Jourdain pour acquérir les codes artistiques et vestimentaires non pas comme un simple caprice de parvenu, mais comme un motif de sens articulant le /social/ et l'/individuel/. Dans son engagement épineux, il doit se disputer avec le tiraillement entre les deux ordres.

Sans aucun doute Molière a-t-il puisé le thème de sa pièce dans la fissure ontique de Monsieur Jourdain. Il est décidé à se détacher de son premier habitus pour réapparaître dans de nouveaux habits sociaux. Dans ces conditions-là, bien que son obstination de « distinction » le jette dans les positions grotesques, rappelons cette ambition doublement motivée. Sa soif de distinction est nourrie par sa volonté de séduire la marquise Dorimène. Dans son impatience enfantine, Monsieur Jourdain affiche avec sincérité son intérêt pour influencer la marquise : « Apprenez-moi comment il faut faire une révérence pour saluer une marquise : j'en aurai besoin tantôt » (Acte II, Scène 1, p.15). Ou encore, il déclare son mécontentement de ses origines bourgeoises qu'il aurait souhaité changer : « il n'y a qu'honneur et que civilité avec eux [les nobles], et je voudrais qu'il m'eût coûté deux doigts de la main, et être né comte ou marquis » (Acte III, Scène 14, p.78).

La volonté du protagoniste pour une nouvelle reconnaissance sociale, pour être admis dans les milieux aristocrates et pour séduire Dorimène ne montre pas seulement son « parcours narratif » dont l'objectif est l'obtention du nouvel habitus, mais l'installe en même temps dans un « parcours passionnel ». Évidemment le désir de plaire à la marquise est fusionné à son désir de changer de statut. Il est donc doublement convoqué dans le schéma moral de l'intrigue : c'est un sujet de l'action qui se propose de changer de milieu social (« parcours narratif ») et en même temps, un sujet affectif qui veut plaire à une belle dame (« parcours passionnel »). Ces deux rôles imbriqués rendent compte de l'élan de Monsieur Jourdain pour avoir sa place dans le grand monde avec à ses côtés une belle dame.

2. L'interminable quête de Monsieur Jourdain

Pour A.J. Greimas « une sous-classe de *récits dramatisés* (mythes, contes, pièces de théâtre, etc.) est définie par une propriété structurelle commune, la dimension temporelle, sur laquelle ils se trouvent situés, est dichotomisée en *un avant* vs *un après* » (Greimas, 1970 : 187). La pièce de Molière commence par l'évocation implicite d'*un avant*, porteur des valeurs de famille que Monsieur Jourdain veut changer et d'*un après* où sont projetés le monde et les valeurs aristocrates. La temporalité *avant/après* fondatrice de l'intrigue reflète les deux systèmes de valeurs entre lesquels Monsieur Jourdain est tendu. Souhaitant se disjoindre de la communauté d'origine (sa famille, son milieu bourgeois), il cherche à renverser sa situation sociale d'« *avant* ». La fin de la pièce montrera qu'à la suite des événements, des ruses et des subterfuges, Monsieur Jourdain est érigé au rang d'une noblesse inventée par Covielle et Cléonte, où il lui revient l'honneur d'être le beau-père du fils du grand Turc. La situation d'« *après* » déclare la moralité de la pièce qui critique la vanité et l'orgueil des prétendants à la noblesse.

L'histoire de Monsieur Jourdain se lit donc comme un parcours narratif puisqu'elle relate l'effort et les actes de l'actant sujet (M. Jourdain) pour arriver à son but. Pour Greimas la narrativité peut « être considérée comme un enchaînement d'états narratifs, un énoncé de conjonction présupposant un énoncé de disjonction concernant un seul et même sujet » (Greimas, 1983 : 34). Le parcours du sujet (M. Jourdain) est fait d'une suite d'états narratifs où il est disjoint de l'objet de valeur qu'il cherche à acquérir (énoncé de disjonction > énoncé de conjonction).

Dans la perspective d'une sémiotique narrative et discursive telle que l'ont élaborée Greimas et Courtés, la relation entre les actants sujet et objet est un élément d'analyse du plan du contenu. À partir des données de la composante discursive, l'analyse cherche à trouver l'organisation des énoncés narratifs.

Dans notre corpus, les éléments discursifs se rapportant aux « faire » et à l'« être » du sujet nous permettent de repérer les syntagmes narratifs dans la pièce de Molière.

La composante narrative de la pièce nous montre Monsieur Jourdain comme un « sujet d'état » et un « sujet de faire ». Si le sujet d'état est défini par « sa relation à l'objet de valeur » (relation de disjonction ou de conjonction), le sujet de faire, par « la relation de transformation » (Greimas-Courtés, 1993 : 370). Dès le premier acte Monsieur Jourdain assume les deux rôles actantiels de sujet (d'état et de faire) : premièrement, il est un *sujet d'état* dépourvu de l'objet de valeur qu'est « la distinction » où le syntagme narratif est (S V O v) ; deuxièmement, en tant que *sujet de faire*, il cherche à agir de sorte que cet état de disjonction change et se transforme en état de conjonction avec pour énoncé narratif : {F (S) : (S V O v) > S $\wedge$ O v }.

Le parcours narratif de Monsieur Jourdain se dessine ainsi autour de sa relation de sujet avec l'objet de valeur « distinction ».

Nous avons le schéma des rôles actantiels du sujet et des énoncés de base de la composante narrative de l'intrigue :

Sujet d'état	(S V Ov) (disjonction) S : Monsieur Jourdain O v: « distinction »	Monsieur Jourdain est disjoint de l'objet de valeur « distinction »
Sujet de faire	S1 : {(S2 V Ov) -> (S2 $\wedge$ Ov)} S1=S2 : Monsieur Jourdain O v: « distinction »	Monsieur Jourdain fait de sorte qu'il soit conjoint à l'objet de valeur « distinction ».

Tableau 1 : Les rôles actantiels de sujet de Monsieur Jourdain et les énoncés narratifs de base

Le modèle sémiotique narratif et discursif considère le plan narratif comme un niveau supérieur aux organisations discursives des langues naturelles, et prévoit « dans l'organisation sémiotique des discours, les valeurs modales de *vouloir*, *devoir*, *pouvoir* et *savoir* susceptibles de modaliser aussi bien l'être que le faire » (Greimas-Courtés, 1993, p. 231). Pour devenir sujet performatif, Monsieur Jourdain a tout ce qu'il faut, c'est-à-dire les quatre modalités de /vouloir/+ /pouvoir/+ /devoir/+ /savoir/-faire pour se conjoindre à l'objet de valeur thématisée sous les traits de la « distinction ».

La première modalité /vouloir/ est la plus évidente et la plus accentuée. Au niveau discursif, Monsieur Jourdain exprime avec insistance ses sentiments négatifs et sa frustration liés à ses origines familiales tels qu'il les avoue à son maître de philosophie dans l'Acte II, Scène 4 :

« Maître de philosophie : (...) Que voulez-vous apprendre ? »

« Monsieur Jourdain : *Tout ce que je pourrai*, car j'ai *toutes les envies* du monde d'être savant ; et j'*enrage* que mon père et ma mère ne m'aient pas fait bien étudier dans toutes les sciences, quand j'étais jeune. » (p. 23).

Plus loin, dans l'Acte III, Scène 3 le protagoniste exprime à sa femme son rêve d'être honnête homme :

« Monsieur Jourdain : Fort bien : je *veux* avoir de l'esprit, et *savoir* raisonner des choses parmi les honnêtes gens. » (p. 41) (soulignés par nous).

Le « mécontentement » de Monsieur Jourdain est donc un élément thématico-figuratif et se rapporte sur le plan narratif à son rôle actantiel de sujet modal. Alors les modalités repérées ci-dessus traduisent au niveau figurativo-thématique son enthousiasme et sa frustration qui lui assignent les rôles thématiques de « désireux », « passionné » et « frustré ». Étant donné qu'il n'a pas hérité de sa famille une bonne éducation, il doit se rattraper maintenant.

Quand Monsieur Jourdain se met à apprendre de nouvelles choses -si éléments qu'elles soient-, il exprime le sentiment de regret mêlé au désir :

« Cela est vrai. *Ah ! Que n'ai-je étudié plus tôt*, pour savoir tout cela ? » (p. 27)

« C'est la vérité. *Ah ! Mon père et ma mère, que je vous veux de mal !* » (p. 27).

Outre le volitif, apparaît la condition de nécessité qui, sur le plan narratif, se lit comme la modalité du /devoir/-faire puisqu'il doit changer d'habitus. À ces modalités s'ajoutent le /pouvoir/-faire et le /savoir/-faire étant donné sa situation économique qui lui assure les moyens d'organiser son programme narratif de quête.

Ainsi le désir, l'obligation, la disposition et l'habileté du sujet (M. Jourdain) dans sa quête de « distinction » construisent-elles la compétence modale composée des quatre modalités possibles (le vouloir/le savoir/le pouvoir/le devoir). Quant au faire, il est considéré comme l'équivalent d'un programme pragmatique. Dans notre corpus, si ridicules qu'ils soient, tous les actes du sujet (danser, se servir d'armes, parler élégamment et sciemment, etc.), tous les préparatifs pour organiser la réception à l'honneur de Dorimène, sa participation à la cérémonie du « grand Turc » construisent la performance du sujet.

Dans le programme narratif se repèrent « les deux types d'énoncés élémentaires » nécessaires pour parler d'« une unité narrative » (Courtés, 1991 : 103). Défini comme « un syntagme élémentaire de la syntaxe narrative de surface », le programme narratif (PN) est « constitué d'un énoncé de faire régissant un énoncé d'état » (Greimas-Courtés 1993, p.297). Dans notre corpus articulant les deux énoncés de base être et *faire*, le PN du sujet (Monsieur Jourdain) se réalise sous forme d'une suite de *fares*. À ce titre, il fait essentiellement ce que lui demandent son tailleur et ses maîtres censés faire de lui un gentilhomme ; il accepte toutes les sollicitations de Dorante qui lui promet de l'introduire à Dorimène, et à la fin, dans son obstination de marier sa fille Lucile à un noble, il assiste à une cérémonie fallacieuse et grotesque au terme de laquelle il se décore du titre « Mamamouchi ».

La cérémonie qui est le sommet des duperies de la pièce montre que le programme narratif du sujet a réussi. Elle est considérée comme un succès aux yeux de Monsieur Jourdain puisqu'il est enfin satisfait de son nouvel état que lui offre le titre de « Mamamouchi », soit l'équivalent de « chevalier » ! Il est heureux et il revêt ce grade honorifique avec complaisance ; le voici qui s'adresse à sa femme : « Voyez l'impertinente, de parler de la sorte à un Mamamouchi ! » et, quelques lignes plus loin toujours à sa femme : « Mamamouchi, vous dis-je. Je suis Mamamouchi » (p. 102).

Il est clair que ce titre de « noblesse » attribué dans une mascarade résout l'entêtement de Jourdain qui avait refusé le mariage de sa fille Cléonte sous prétexte qu'il n'était pas « noble ». Reprenons ce dialogue de l'Acte III, Scène12 pour voir de près le refus catégorique de Monsieur Jourdain :

« Cléonte : Monsieur, je n'ai voulu prendre personne pour vous faire une demande que je médite il y a longtemps. Elle me touche assez pour m'en charger moi-même ; et, sans autre détour, je vous dirai que l'honneur d'être votre gendre est une faveur glorieuse que je vous prie de m'accorder.

Monsieur Jourdain : Avant que de vous rendre réponse, Monsieur, je vous prie de me dire si vous êtes gentilhomme » (p.73)

Et plus loin, voici comment le jeune prétendant exprime sa déception à Covielle :

« Tu as raison ; mais je ne croyais pas qu'il fallût faire ses preuves de noblesse pour être gendre de Monsieur Jourdain » (p.76).

À la fin, le titre de noblesse « Mamamoucha » devient le justificatif de la « distinction » enfin acquise. Il semble effacer tous les soucis de Monsieur Jourdain : même son envie de plaire à Dorimène s'évanouit ; dans l'euphorie de marier sa fille avec le fils du grand Turc, il finit par accepter le mariage de Dorante avec Dorimène.

La « distinction » que nous avons traitée sur le plan narratif comme objet de valeur aux yeux du sujet (M. Jourdain) assume sémantiquement plusieurs valeurs. Cette polyvalence assure au niveau thématique la portée comique de l'intrigue. Aux yeux de ses maîtres la « distinction » n'est qu'un moyen de gagner de l'argent, et pour sa famille, une folie. Quant à Monsieur Jourdain, son dédain de face à sa classe sociale, à sa famille, son entêtement pour apprendre les manières nobles, son désir d'être vu dans ses nouveaux habits, son aspiration amoureuse pour une marquise, son obstination à marier sa fille avec un noble expliquent le chevauchement des péripéties et des actes de Monsieur Jourdain qui finissent par le jeter dans la niaiserie complète : finalement il est doté d'un titre de noblesse attribué dans une mascarade grotesque.

Dans ce mouvement dramatique qui prépare le dénouement, le parcours passionnel de Monsieur Jourdain se clarifie. Son amour Dorimène n'est plus en vue dès qu'il est abasourdi devant les honneurs du grand Turc. À la fin de la cérémonie, il finit par accepter le mariage de Dorimène avec Dorante. En effet vouloir plaire à une marquise apparaît comme l'élément constitutif de sa passion pour la « distinction ». Sa femme n'étant pas aristocrate, il est tout à fait logique de voir Monsieur Jourdain s'éprendre de Dorimène. Tout son effort pour se transformer en gentilhomme se cristallise ainsi autour de cet amour qui lui fait faire tant d'exercices, tant d'efforts et tant de rêves.

2. Le pari social et la véridiction

L'obstination de Monsieur Jourdain qui correspond au PN de « distinction » comporte comme il a été dit plus haut, deux types de sujet. En effet, Monsieur Jourdain comme sujet de faire et d'état réalise son PN grâce aux actants adjutants (=les maîtres et les tailleurs) et comme le témoignent son exaltation et sa jubilation bienheureuses dans le dernier acte, il réussit. Or ce même succès heurte au problème de « véridiction » puisque le lecteur/spectateur interroge, dès le début

de la pièce et de façon inévitable, le rapport du contenu des stratégies de Monsieur Jourdain et de son entourage.

Si le PN de Monsieur Jourdain vise et réalise la conjonction du sujet à l'objet de valeur « distinction », la réaction de son entourage notamment celle de sa famille reste ambiguë. À partir du moment où Monsieur Jourdain s'enivre dans l'allégresse de la cérémonie de « Mamamouchi », Lucile et Cléonte, Dorimène et Dorante s'unissent dans le mariage auquel il s'opposait formellement. La réussite du PN indique ainsi la résolution du conflit entre père et fille.

La véridiction est le jeu de la vérité dans un récit et elle concerne la catégorie grammaticale « *l'être vs le paraître* » et « à partir de cette dichotomie fondamentale et en mettant en œuvre le modèle constitutionnel, on obtient quatre catégories » (Courtés, 1979 : 78). Ainsi le « vrai », le « mensonge », le « faux » et le « secret » sont-ils les quatre déictiques du schéma canonique de la véridiction formulée de la façon suivante :

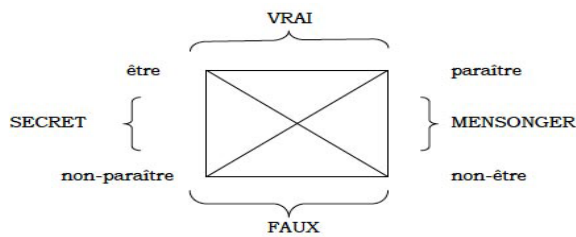


Schéma 1 : Carré canonique de la véridiction selon Greimas.

En effet, dans un discours le rapport à la vérité est le problème du *dire vrai* puisque la véridiction concerne « la transmission correcte du message » (Greimas-Courtés, 1993 : 417). Il s'agit du rapport de l'énoncé avec la vérité. Dans la pièce de Molière avec les incrédules, les hypocrites et les manipulateurs, la véridiction apparaît comme la condition cruciale pour l'interprétation des messages émis par les acteurs.

Prenons la fameuse cérémonie du « Mamamouchi ». Comme il n'y a ni titre, ni personnage de cette désignation, tout le jeu monté par Covielle se caractérise par l'union des modalités du /non-paraître/ et du /non-être/. L'attribution du titre de noblesse « Mamamouchi » s'inscrit dans la catégorie de « fausseté » puisque le présumé sultan, « le grand Turc » n'a pas de référent dans le monde réel ; dans le discours des imposteurs il n'a aucune valeur de vérité. Et toute la cérémonie est fondée sur cette opposition au « vrai ».

Une pareille ambiguïté d'ordre véridictoire s'opère dans la relation de Monsieur Jourdain avec les maîtres qu'il arrête pour s'assurer une meilleure apparence dans la société. Le maître à danser et le maître de musique expriment sincèrement leur but de gagner leur argent dans l'Acte I, Scène 1 :

Nous avons trouvé ici un homme comme il nous le faut à tous deux ; ce nous est une douce rente que ce Monsieur Jourdain, avec les visions de noblesse et de galanterie qu'il est allé se mettre en tête ; et votre danse et ma musique auraient à souhaiter que tout le monde lui ressemblât. (p. 3).

En effet le maître de musique résume l'attitude commune aux quatre maîtres préoccupés essentiellement par leur intérêt :

C'est un homme, à la vérité, dont les lumières sont petites, qui parle à tort et à travers de toutes choses, et n'applaudit qu'à contresens ; mais son argent redresse les jugements de son esprit ; il a du discernement dans sa bourse ; ses louanges sont monnayées ; et ce bourgeois ignorant nous vaut mieux, comme vous voyez, que le grand seigneur éclairé qui nous a introduits ici. (p. 3).

Ces derniers s'appliquent à faire leurs cours souvent interrompus par les gestes maladroits et les réflexes saugrenus de Monsieur Jourdain, mais nous savons qu'ils sont lassés. Néanmoins ils demeurent fidèles à leur rôle principal pour tirer le plus grand profit des cours privés. Le seul moyen de garder l'apprenant à leur disposition est de l'éloigner le plus possible de la vérité. Leur attitude et leur discours s'inscrivent dans la catégorie du « mensonge » (parfaite union du /paraître/ +/non être/) sur le carré véridictoire.

L'on peut se demander comment se manifeste la catégorie du « vrai » (/être/+/paraître/) dans ce monde illusoire souhaité et soutenu par tant d'acteurs. Il suffit de nous référer aux discours et aux attitudes de la femme, de la fille et de la servante de Monsieur Jourdain pour repérer le « vrai » qui n'est pas seulement l'un des quatre termes du carré véridictoire, mais aussi la valeur de référence que requiert la portée morale de la pièce. Toutes les trois disent la vérité. Ainsi, dans l'Acte III, Scène 6, Madame Jourdain juge son mari sans fard :

« Monsieur Jourdain : Que faire ? Voulez-vous que je refuse un homme de cette condition-là, qui a parlé de moi ce matin dans la chambre du Roi ?

Madame Jourdain : Allez, **vous êtes une vraie dupe.** » (p. 52).

Citons encore ce reproche de Madame Jourdain à son mari dans l'Acte III, Scène 3 :

« Madame Jourdain : Tout ce monde-là est un monde qui a raison, et qui **est plus sage que vous.** Pour moi, je suis **scandalisée de la vie que vous menez.**

Je ne sais plus ce que c'est que notre maison : on dirait qu'il est céans carême-prenant tous les jours ; et dès le matin, de peur d'y manquer, on y entend des vacarmes de violons et de chanteurs, dont tout le voisinage se trouve incommodé. » (p. 40).

Dans la pièce, la femme, la fille et la servante de la famille se heurtent à la folie de « classe » qu'elles expriment avec bon sens devant Monsieur Jourdain, tandis que ce dernier est pris au piège par les gens qu'il paie (les maîtres, les tailleurs et Dorante). Au risque de nous répéter, rappelons que dans le théâtre de Molière tout ce qui s'écarte du « vrai » devient risible et grotesque conformément au code classique. La discordance des propos provenant du hiatus entre l'être et le *paraître* constitue le ressort dramatique que Molière le moraliste a cultivé avec génie.

4. Le discours impératif comme manière d'être

Le discours de Monsieur Jourdain traduit son impatience et sa fermeté pour réussir à être un gentilhomme. Nous avons essayé de montrer ci-dessus l'importance accordée à la noblesse à travers l'organisation narrative de l'intrigue. Cela est pertinent non seulement au niveau narratif et discursif, mais aussi dans le discours du sujet face à ses proches et ses serviteurs.

Le dialogue ci-dessous de l'Acte III, Scène I montre le comportement de Monsieur Jourdain dans sa recherche d'estime. Vêtu des nouveaux habits, Monsieur Jourdain s'adresse à ses deux laquais avant d'aller en ville :

« Monsieur Jourdain : *Suivez-moi, que j'aïlle* un peu montrer mon habit par la ville ; et surtout *ayez soin* tous deux de marcher immédiatement sur mes pas, *afin qu'on voie* bien que vous êtes à moi.

Laquais : Oui, Monsieur.

Monsieur Jourdain : Appelez-moi Nicole, *que je lui donne* quelques ordres. Ne bougez, la voilà. » (p. 35) .

L'énonciation reflète la logique de l'action qui porte sur le /faire/ et l'/être/ de Monsieur Jourdain. La façon dont il s'adresse à son/ses serviteur(s) comme le montrent les deux verbes : « suivez-moi » et « ayez soin de marcher » est impérative. L'impératif comme mode grammatical illustre dans ce dialogue, la façon dont Monsieur Jourdain s'adresse aux personnes à son service. Il aime à donner des ordres, à contredire et à rétorquer ses serviteurs. On peut dire que son caractère rude s'y traduit.

Les deux ordres « suivez-moi » et « ayez soin de marcher sur mes pas » dénotent la valeur sémantique de proximité sollicitée par Monsieur Jourdain pour organiser la manière dont il souhaite être vu en ville. Les énoncés impératifs sont suivis de deux énoncés subjonctifs (« que j'aie à montrer mes habits » et « afin qu'on voie bien que vous êtes à moi ») pour montrer que le /paraître/ a toujours besoin des tiers nécessaires pour la mise en scène. Enfin un troisième ordre s'adresse indirectement à Nicole (« appelez-moi ») Monsieur Jourdain n'oublie pas de lui « donner quelques ordres ». Le système verbal utilisé dans le discours valorisant la volition et la nécessité (/vouloir/+ /devoir/+ être vu) illustre sur le plan du discours-énoncé le besoin impérieux du sujet pour être distingué tant sur le plan physique que sur le plan social et font de sa parole un discours impératif mêlé de désir et d'impatience.

La concision et la ponctualité des ordres sonnent comme un staccato dans ce début de l'Acte III comme pour transmettre au lecteur/spectateur la dureté de Monsieur Jourdain face aux gens à son service. Comme il a été dit plus haut, son opiniâtreté organise la logique narrative de la pièce.

Le ton justifie à nos yeux la pertinence des modalités du /vouloir/, du /pouvoir/ et du /devoir/ qui ont été prépondérantes dans la construction de son programme narratif. Comme par résonance, le programme narratif se reflète dans le faire énonciatif de Monsieur Jourdain qui, dans son rôle de sujet d'énonciation, affiche son enthousiasme de se transformer. Bref, dans la pièce le projet de « gentilhomme » ne pourrait s'énoncer que de façon impérative par la bouche de notre Bourgeois.

Conclusion

Comme toute œuvre littéraire, la pièce la plus jouée de Molière qui nous a servi de corpus dans cet article se prête à plusieurs lectures. Notre première approche reprend le concept de « distinction » que le sociologue Pierre Bourdieu a élaboré avec « habitus » et « classe » qui apparaissent dans notre corpus comme les enjeux essentiels de l'existence de Monsieur Jourdain. Ensuite, dans la perspective d'une sémiotique narrative et discursive, l'intrigue du *Bourgeois gentilhomme* enchaîne les actes du protagoniste, qui pour acquérir les attitudes et les manières élitaires, réalise un programme : les leçons privées de musique, de danse, de philosophie et d'épée, les nouveaux vêtements, les nouvelles manières d'agir font partie de ce programme qui se donne à lire comme un parcours narratif et passionnel. Les manœuvres et les efforts de Monsieur Jourdain font de lui un sujet de faire et un sujet d'état dont le programme narratif (PN) se définit essentiellement comme un faire transformateur afin d'appartenir à une classe tant enviée.

L'intrigue de la pièce fait nécessairement défiler sur scène les hypocrites et les manipulateurs qui entourent Monsieur Jourdain ; par conséquent, elle renvoie sémantiquement à la catégorie de la « véridiction » qui met en valeur le sens des diverses stratégies montées par les imposteurs ; ainsi l'intrigue porte-t-elle les couleurs variées du mensonge, de la fausseté et du vrai qui se manifestent dans les relations familiales et sociales tout au long des péripéties.

L'attachement de Monsieur Jourdain à son projet n'est pas seulement lisible en termes de narrativité, il apparaît en même temps comme un élément énonciatif et fait de lui, le sujet d'énonciation. Son obsession se reflète sous forme d'ordres et d'envies qu'il formule aisément face à ses interlocuteurs. Les impératifs et les subjonctifs font partie intégrante du discours passionnel de Monsieur Jourdain et trouvent leur place dans le comique moralisateur de Molière.

Dans le 400^e anniversaire de sa naissance, l'art de Molière continue à émerveiller la recherche littéraire dont chaque approche vient apporter sa lumière -si modeste qu'elle soit, sur ce grand édifice qu'il nous a légué.

Bibliographie

- Bourdieu, P. 1979. *La Distinction*. Paris : Minuit.
- Courtés, J. 1979. *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*. Paris : Hachette.
- Courtés, J. 1991. *Analyse sémiotique du discours*. Paris : Hachette.
- Greimas A.J., Courtés, J. 1993. *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris : Hachette.
- Greimas, A.J. 1983. *Du Sens II* : Seuil.
- Molénat, X. 2011. *Mensuel N° 224 - Mars 2011*. [En ligne] : https://www.scienceshumaines.com/les-nouveaux-codes-de-la-distinction_fr_26766.html [consulté le 28 juillet 2022].
- Molière, 1998. *Le Bourgeois gentilhomme*. Paris : Folio Théâtre.
- Le Grand Robert*, Novembre 1990.
- Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française*, Octobre 1992.

Note

1. *Le Bourgeois gentilhomme*. [En ligne] : <https://bibliothequenumerique.tv5monde.com/livre/124/Le-Bourgeois-gentilhomme> [consulté le 28 juillet 2022].